

Dieu ! on s'est aperçu que le café-concert n'était point chose si grossière et si négligeable. Que d'esprit et de bonne humeur dans ces vieux refrains : « Quand les pompiers vont à l'exercice », « l'amant d'Amanda » ; et nous avons revu, sous l'apparence d'aimables sosies, Térésa, Paulus, Fragon, Yvette Guilbert, chansons sentimentales, joliment grivoises, ironiques, patriotiques, et tout cela traité avec une légèreté de main que, hélas ! nous ne trouvons plus dans nos spectacles de music-halls.

Les chansonniers de Montmartre ont seuls hérité de la tradition.

Entre ces « numéros » de chant, nous eûmes, sur une vaste estrade placée au milieu des spectateurs, la vision de Mabilie, d'un bal à l'Opéra sous le second Empire, de la Grenouillère, du Moulin Rouge : vieux quadrilles, cancons, lanciers, redowas, mazurkas, polkas, cake-walks furent l'occasion de joyeux ébats pour une troupe pleine d'entrain et de fantaisie, mais jamais « canaille ». Par une charmante ironie, M. Poiret laissa aux spectateurs eux-mêmes le soin de compléter la série en exécutant à leur tour les danses modernes : fox-trott, shimmy, etc.

Soirée exquise où jusque dans les moindres détails on sent le goût et la distinction raffinée d'un artiste.

*La Petite Bonne d'Abraham* ne brille certes point par cette légèreté de main qui caractérise les vieilles chansons. Les auteurs ne craignent pas d'appuyer un peu lourdement sur certaines situations ; mais tout cela passe, car il s'agit là de faits très anciens qui remontent à Abraham, le vieux patriarche israélite.

La musique de M. Pollet est très gentille et M<sup>lle</sup> de Beer est pleine d'entrain ; elle est entourée d'une série de jolies petites femmes, surtout très agréables à regarder.

Costumes et décors sont très soignés.

*Mam'zelle Nitouche*, après avoir triomphé au Trianon-Lyrique, a obtenu un non moins grand succès à la Gaité où nous espérons voir la fraîcheur de la musique d'Hervé vaincre les chaleurs tropicales. Ce livret n'a pour ainsi dire pas vieilli, et l'acte de la caserne lui-même, dans sa folie, conserve encore des traits d'amusante et toujours vraie observation. Quant à la musique, elle est d'une charmante inspiration, gaie sans trivialité, tendre quand il le faut.

La troupe qu'a réunie la direction de la Gaité est excellente. M<sup>lle</sup> Malbos joue à ravir le rôle de Mam'zelle Nitouche. M. Oudart (Célestin-Floridor) s'est montré comique très fin : il n'a pas chargé le rôle, ce fut parfait : M. Detours fut un brigadier Loriot d'une fantaisie à la fois étourdissante et mesurée, et M<sup>lle</sup> Alny fut une jolie Corinne.

M. Cadou conduisait l'orchestre ; il y mit beaucoup de chaleur et d'entrain, trop peut-être, car certains mouvements furent un peu pressés, notamment au premier acte. Tout cela sera facilement remis en place.

Pierre de LAPOMMERAYE.

## Notre Supplément musical

(pour les seuls abonnés à la musique)

D'une tonalité douce, enveloppante, d'une tendresse infinie, la mélodie d'Ernest Moret est un hommage d'une sensualité exquise à la femme, idole de beauté, source d'amour.

## Style et Esprit Nouveau

Tout art entre en décomposition dès qu'il n'est pas vivifié par un élément nouveau. S'en tenir constamment aux formes musicales consacrées par le temps et l'habitude, c'est renoncer à l'avance au libre développement de formes nouvelles, ou même au retour à d'anciennes formes abandonnées, subitement reprises par des générations sentant revivre en elles l'esprit du passé.

Car tout recommence ; un courant de vie intense relie le présent à l'avenir, et celui-ci n'est souvent qu'une résurrection du passé. Que les peuples sentent la nécessité de formes simples et uniphoniques, de par un besoin de protestation contre le nervosisme qui les fait souffrir, et voilà que l'art musical retourne tout naturellement aux sources de l'art grégorien. Que, pressé par des besoins de religion et de pureté, ils ressentent un besoin impérieux d'unir les individualités en une harmonie soucieuse d'éviter toute dissonance, et voilà que ressuscite Palestrina. Que, devenus désireux de lutter pour imposer à des individualités diverses un idéal commun, ils opposent les harmonies aux harmonies, les superposent et les amalgament, et cherchent à créer la beauté au milieu de la divergence des idées et des tempéraments, et voilà que sont créés les styles Stravinsky et Schönberg. Le grand danger, pour certains critiques musicaux, est de ne pas s'intéresser suffisamment à l'état d'esprit de leurs contemporains, de ne pas chercher à deviner ce qui, dans les manifestations musicales nouvelles, est directement inspiré par les aspirations et les impulsivités du peuple. Ce danger est rarement évité. La troisième manière de Beethoven, si étrangement évocatrice de nos émotions actuelles, n'est en somme pas encore devenue classique. Des œuvres modernes, évidemment inspirées par le Beethoven n° 3, sont taxées d'anarchisme par beaucoup de nos aristarques, qui auraient besoin, pour demeurer à la hauteur de leur tâche, d'acquérir la souplesse d'esprit des spécialistes de la science, habitués, eux, à évoluer constamment, à s'inspirer, en vue des progrès futurs, de toutes les modifications successives apportées, par les expériences nouvelles, aux connaissances classiques.

Il suffit d'écouter effectivement les « harmoniques » d'une quinte fondamentale pour se rendre compte que toutes les juxtapositions sonores, en apparence les plus compliquées, peuvent être justifiées. Il suffit d'étudier avec intelligence les rythmes orientaux pour comprendre l'état d'esprit des musiciens qui, épris de mouvement, ne veulent pas se contenter des procédés de la rythmique classique et cherchent les moyens d'introduire dans la composition musicale plus de vie et plus de diversité. Le rôle des critiques musicaux devrait être, non pas de comparer les essais des jeunes avec les procédés harmoniques et rythmiques usités jadis et qui leur sont devenus familiers, mais de scruter les esprits, les tendances et les vouloirs des novateurs, en tenant compte des tendances de l'esprit nouveau et en analysant la nature des élans et des aspirations que lui dicte une nouvelle façon de vivre. Ce sera, pour ces critiques, une tâche singulièrement difficile, de discerner ce qui, dans les formes nouvelles, est créé par le désir d'épater le bourgeois et de se créer un style original en imaginant des procédés fantaisistes, — et ce qui est une résultante fatale de l'évo-

lution des tempéraments, sous l'impulsion des événements, et de l'évolution des esprits dans un milieu social renouvelé. Mais cette difficulté est propre à renouveler l'esprit de critique lui-même, souvent figé en des formules.

Et il importe, pour le développement de l'art musical, que ceux qui « commentent » maintiennent leur esprit au même niveau que ceux qui créent.

E. JACQUES-DALCROZE.

## Le Mouvement musical en Province

**Autun.** — La charmante petite ville d'Autun contribue, elle aussi, à répandre le goût de la bonne musique. Cette année, elle avait, grâce au concours de professeurs de la ville et de leurs élèves, monté *les Armaillis* de Gustave Doret et *Jeanne d'Arc* de Gounod. Grâce à M<sup>lle</sup> Dumothier, *l'Enfant prodigue* de Debussy a été représenté au Théâtre Municipal avec MM. Quesnel et Moinioly. M<sup>lle</sup> Dumothier remplissait le rôle de Lia et s'était assuré le concours de M<sup>lle</sup> Lautemann, 1<sup>er</sup> prix de harpe du Conservatoire et fille de M. Lautemann, chef du chant à l'Opéra.

**Bordeaux.** — *Concours du Conservatoire.* — Les concours du Conservatoire se sont déroulés au Grand-Théâtre. Les divers jurys, présidés par M. Crocé-Spinelli, directeur du Conservatoire, ont décerné nombre de récompenses justement gagnées. Du long palmarès de ces concours nous donnons ci-dessous un extrait où ne sont mentionnés que les premiers prix, en espérant pouvoir l'an prochain inscrire à cette place les autres lauréats titulaires à leur tour des premières récompenses.

*Musique de chambre.* — Diplômes : M<sup>lles</sup> Vincenot et Gallet.

*Flûte.* — 1<sup>er</sup> prix : M. Rambaud.

*Trombone.* — 1<sup>er</sup> prix : M. Moulinié.

*Violon.* — 1<sup>er</sup> prix : M. Armand.

*Alto.* — 1<sup>er</sup> prix à l'unanimité : M. Bocquet; 1<sup>er</sup> prix : M. Brizon.

*Piano.* — 1<sup>ers</sup> prix : M<sup>lle</sup> Dulong, Labrouche, de Franceschi, Mathieu.

*Chant (hommes).* — 1<sup>ers</sup> prix : MM. Salvat et Ruyiella.

*Chant (femmes).* — 1<sup>ers</sup> prix : M<sup>lles</sup> Guiritch, Clazure, Lagueyte.

*Comédie.* — 1<sup>er</sup> prix : M<sup>lle</sup> Roudey.

**Cauterets.** — M<sup>lle</sup> Vix vient de remporter un succès éclatant dans *le Jongleur de Notre-Dame* (qui, notons-le en passant, fit la plus belle recette de la saison). La charmante artiste, qui joue toujours de toute son âme, obtint un véritable triomphe.

**Deauville.** — M<sup>lle</sup> Gaby Boissy a joué dernièrement *Thaïs*, elle y obtint un franc succès. Le talent de la jeune artiste s'affirme tous les jours.

## Le Mouvement musical à l'Étranger

### ANGLETERRE

Il se confirme que des représentations lyriques seront données, l'automne prochain, à Covent-Garden par la Carl Rosa Company.

Mais ensuite ce théâtre, qui vient d'être loué pour cinq années par un syndicat dont le manager Mac Queen Pope est président, n'accueillera pas seulement des opéras et des ballets, mais aussi des comédies, des films, des matches de boxe et toute espèce de spectacles populaires dont les recettes pourront assurer la vie de Covent Garden, devenue précaire aujourd'hui.

— A la question, toujours débattue, de l'opéra chanté en anglais se lie la question des interprètes anglais. Les bonnes voix de femme, sopranos et mezzos, ne manquent pas en Grande-Bretagne. Les voix d'homme, sauf les barytons, y sont plus rares. Peu de basses profondes; et même au concert, même au music-hall, peu de ténors.

— On s'occupe activement chez nos voisins des « possibilités musicales » du pianola. Il est bien évident que, avec ses 88 doigts d'une complète indépendance et d'une vélocité supérieure, cet instrument permet des vitesses de mouvements et de traits, des variétés d'arpèges et d'accords dont les doigts d'un pianiste ne pourraient fournir l'équivalence. Ni les ouvrages écrits pour le piano, ni les réductions d'orchestre adaptées au piano ne conviennent donc au pianola, dont ils ont formé jusqu'ici le répertoire ordinaire; et le temps serait venu, déclare un critique, d'écrire spécialement pour cet instrument, lui-même spécial. Stravinsky, nous dit-on, en a donné l'exemple avec une *Étude pour pianola*. D'autres musiciens d'avant-garde vont l'imiter. Ils pensent qu'un instrument « qui reproduit les idées musicales textuellement et sans commentaire romantique » sera pour la musique moderne un auxiliaire d'une valeur inestimable. Ils croient aussi qu'il prendra sa place dans l'orchestre nouveau, qui ne saurait trop s'enrichir.

— Récital de John Coates, accompagné par Berkelen Mason. E. J. Dent, le critique de l'*Athenæum*, les apprécie hautement l'un et l'autre. Le programme se composait exclusivement de mélodies empruntées aux musiciens anglais contemporains : Elgar, Holbrooke, Arnold Bax, Frank Bridge, Martin Shaw. Récemment, à Berlin, E. J. Dent écoutait un récital allemand du même genre. Il conclut à la supériorité de l'école moderne anglaise (au moins pour les plus jeunes de ses musiciens) sur l'école moderne allemande.

— Il est question de ressusciter la Beecham Opera Company sous la forme d'une société qui se composerait en majeure partie de ses anciens membres, mais où les exécutants de la scène et de l'orchestre seraient en même temps au nombre des actionnaires. Une première mise de fonds est indispensable. On espère qu'elle sera fournie en actions souscrites par les mélomanes anglais. Sir Thomas Beecham serait l'un des chefs d'orchestre. La société donnerait en septembre ses premières représentations.

Nous avons d'autre part annoncé que la Carl Rosa Company ouvrirait en octobre une série de représentations lyriques à Covent-Garden. Londres, qui n'a pas eu, l'an dernier, son habituelle saison d'opéra, semble donc assuré d'avoir cette année-ci plusieurs troupes. Il serait même à craindre, dit la presse, qu'elles ne se fissent une concurrence qui, préjudiciable à leurs intérêts, pourrait compromettre aussi le succès de la saison et l'avenir des années suivantes.

Maurice LÉNA.

### BELGIQUE

**Anvers.** — Aux derniers concerts symphoniques de la Zoologie, sous la direction de M. H. Alpaerte, nous avons surtout remarqué *Milenka* de Blockx et *Danses Hongroises* de Brahms. L'interprétation de la 4<sup>e</sup> partie du cycle *Ma Patrie* de Smetana donna à ce chef-d'œuvre toute la couleur nécessaire.

— Le concert organisé en l'honneur des journalistes anglais fut très intéressant. Citons *Marche triomphale Hildegarde* d'Oscar Roels, *Mazurka*, de Benoit, et surtout la nouvelle composition *Près d'un Ruisseau* par Verhaeren d'Anvers. La *Rhapsodie* de Lalo obtint également un grand succès.

— Le célèbre violoniste Jacques Thibaud a ébloui un public très nombreux à son récital par un programme composé de douze numéros, dont tous furent exécutés d'une façon admirable.

— Les concours du Conservatoire ont commencé : les résultats sont très satisfaisants.

J. BESSIER.